



C'est du vécu !

Le nain rouge joue avec mes nerfs

par René Kaenzig

La chasse aux chevreuils était encore d'actualité en ce début de mois de novembre. Avec sac à dos et tout mon *barda* utile pour passer la journée à la chasse, je déambule au travers des pentes du *Maljon*. Hé oui ... ce n'est pas toujours le *Mont Raimeux* qui m'attire. Le *Maljon* nous offre tellement de magnifiques points de vue sur le *Grand-Val* que je m'y aventure bien souvent.



"... du *Maljon* ... on y voit ma maison! Qué don! ..."

Il fait chaud, il fait sec et il fait soif. L'ascension des pentes ensoleillées n'est pas facile aujourd'hui. J'ai le souffle court. Une pause s'impose et je me désaltère généreusement.



Au loin, en lisière de forêt, j'aperçois un chamois qui se délecte de ce qui reste en belles herbes sur le pâturage. *Hé ouais ... ce n'est pas pour toi qu'il suis là*

aujourd'hui! T'as bien d'la chance! À l'année prochaine peut-être!...



Pour ne pas subir ces fortes chaleurs et de rentrer chez moi en fin de journée avec un coup de soleil sur le front, je me glisse dans la forêt. Il fait meilleur. Mais là aussi la sécheresse se fait remarquer par le bruit des feuilles mortes qui s'écrasent sous mes pas. Si je continue avec ce style-là de chasse, je vais rater tout espoir de rencontrer du gibier.

Je vais changer de tactique. Après avoir fait quelques pas depuis la lisière en direction du centre de la forêt, je vais me fondre dans l'environnement et me laisser embrasser par celui-ci. Assis, immobile et appuyé contre un arbre, je vais tenter de détecter le moindre petit bruit suspect. Il faut quelques temps pour que la nature m'apprivoise et oublie ma présence. Les oiseaux sont encore silencieux. Mais après une dizaine de minutes, la vie normale reprend le cours des choses et le monde se réveille.

Au loin, le craquement de feuilles mortes éveille mon attention. Alerte, je tente d'en localiser la source. C'est le moment où il ne faut absolument pas bouger ou faire du bruit. C'est le moment clé pour avoir la chance d'observer quelque chose d'intéressant. J'entends le piétinement des feuilles en un rythme désordonné à une cinquantaine de mètres de moi. Ce ne sont pas des bruits de pas. Ce solo de

Confrérie St Hubert du Grand-Val

St-Hubert-du-Grand-Val@bluewin.ch



C'est du vécu !

bruitage n'est pas structuré. Un animal chercherait quelque chose? Un oiseau au sol? Un chevreuil grattant le sol à la recherche d'une herbe où faisant sa couche? J'attends ...

Le bruit ne diminue pas, il semble s'approcher en ma direction. Peut-être un chamois nonchalant qui se déplace lentement et qui ne sais pas quoi faire. Mes nerfs sont mis à rude épreuve. Je ne dois pas bouger au risque de mettre fin à cet épisode. J'entends le battement de mon cœur. J'enfile lentement mes gants camouflés pour ne pas dévoiler mes mouvements quand je balaye l'espace devant moi avec mes jumelles. Je n'y observe rien ... mais le bruit de feuilles mortes persiste. Ne serait-ce qu'une simple petite souris? Attendons encore ...

Je m'énerve un peu. Dois-je vraiment faire le premier pas pour découvrir qui est-ce qui tient mes nerfs en haleine? Là ... j'ai vu bouger quelque chose ... non ... ce n'est pas lui! ... il m'a occupé tout ce temps. Je n'y avais pas pensé à celui-là: c'est un magnifique petit écureuil roux qui m'a occupé tout ce temps. Il cherchait quelques graines de hêtres ou de conifères sous le tapis de feuilles mortes. D'habitude très alertes, celui-ci ne m'avait même pas remarqué.



Mais son programme vient de changer en un clin d'œil. Je me suis dévoilé. C'est par un déluge de remontrances qu'il vient de me saluer. Il est très fâché de ma présence. Il me le fait savoir: "Krou, rou, rou, ke, ke, ke...". Il est en colère et tapes frénétique des pattes en tournant autour du tronc de l'arbre qui nous sépare. Avec

la tête en bas, il me regarde tout en essayant de m'impressionner.

Soudain, son regard passe au-dessus de moi. Je ne l'intéresse plus. Il ne bouge plus. Son regard est fixé en direction de l'extérieur de la forêt. Ses griffes se crispent et se serrent fortement dans les fentes de l'écorce. Pour lui, je n'existe plus. Je me retourne pour comprendre.

J'ai vite compris ... un brocard se dressait fièrement sur le pâturage à une trentaine de mètres de moi. Je n'ai pas hésité ...



Le petit nain rouge m'aura bien énervé ... mais je lui ai tout pardonné et je l'ai même remercié!